

amie l'Italienne, costume sombre ; Claudia St-Etienne, paraissant rêveuse.

Depuis plusieurs jours, on remarquait au Cirque Continental l'absence de Robert Roberts le célèbre écuyer américain.

Il s'est, paraît-il, fait au pied une légère luxation ; heureusement ce ne sera rien. Il en sera quitte pour quelques jours de repos forcé.

Mais ses exercices, si goûtés du public lyonnais et qui attirent chaque soir une foule considérable, sont interrompus.

On dit bien vrai, la mauvaise fortune ne vient jamais qu'elle n'en amène une, ou deux, ou trois.

Le superbe aëzien de Robert Roberts est gravement, très gravement malade ; on le considère comme perdu ; perte très regrettable pour son maître comme pour les nombreux spectateurs qui viennent applaudir aux exercices si variés et si attrayants qu'a su réunir M^{re} Léon.

La magnifique bête, si intelligente, si docile, avait été dressée à l'Hippodrome de Paris, et valait plus de deux mille francs.

Ta douleur, ô Roberts, en serait éternelle.

Croisée dimanche dernier, au Parc de la Tête-d'Or, la baronne de Saint-Ouin, conduisant elle-même, malgré le froid, ses deux chevaux noirs : la baronne portait une très jolie toilette.

La duchesse de Bordeaux est partie samedi 26 courant, à 6 h. du soir, pour Marseille (hôtel de Castille et du Luxembourg).

NOS ANCIENS ARTISTES. — Nous apprenons que M. Stéphane, que les Lyonnais ont connu ici, tenant l'emploi de fort ténor sur notre première scène, vient de mourir à Paris d'un cancer à l'estomac, dans une indigence presque complète.

Andréa, qu'on nomme la Charmeuse, sans doute au même titre qu'on nommait Euménides les déesses les plus cruelles (car ce n'est pas à la douceur de ses traits qu'elle le doit), va promener au Skating son insolente originalité, avec sa sœur, minuscule épingle.

Soignez mieux vos toilettes, drôlatiques momentanées, car, pour nos Sylvains : L'habit fait, hélas ! le moine.

Nigri.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer, à la semaine prochaine, notre feuilleton *Thalie*.

VARIÉTÉS

Mes Débuts dans la Marine

En 1827, j'atteignis ma seizième année. Sur ma demande, je fus admis comme novice dans la marine de l'Etat, qui m'octroya 18 francs par mois, en me laissant le soin de pourvoir à mon entretien avec cette somme.

On me désigna bientôt pour faire partie de l'équipage du brick le *Faune*, mouillé en grande rade de Toulon, prêt à mettre en mer au premier ordre, ainsi que toute la division navale, en vue d'une croisière devant Alger.

Pendant les quelques jours que je restai à Toulon, j'avais lié des relations faciles avec des marins dont j'étais le complaisant amphitryon. Quand arriva le moment fixé pour l'embarquement, tous mes amis improvisés m'accompagnèrent sur le quai, où je louai un bateau.

Après force poignées de mains, souhaits et doléances sur la pénible carrière que j'avais choisie, je quittai le rivage, l'âme profondément attristée.

En sortant du port, par un beau ciel et une chaleur accablante, je découvris l'immense rade et le mouvement fébrile des embarcations nombreuses qui la sillonnaient.

Les amateurs allaient contempler les vaisseaux et frégates composant la flotte mouillée à trois milles de la ville. Des citernes étaient remorquées pour s'accoter aux flancs des navires et les approvisionner d'eau potable.

De tous côtés, on entendait les mugissements des bœufs, le bêlement des moutons, le grognement des porcs. Les coqs envoyaient aux vagues sans échos leurs cocoricos sonores.

On ne pouvait prendre trop de précautions en présence d'une croisière très longue, où l'on n'a même pas la latitude de pêcher, comme cela se pratique sur toutes les côtes. On n'a d'autres ressources que de capturer de temps en temps quelques bonites, dont regorge le littoral algérien.

Des embarcations moins bruyantes transportaient des vivres et le matériel de l'administration maritime.

J'étais probablement le seul qui ne prit aucune part au mouvement des uns, à l'allégresse des autres, appelés à regagner la terre, une fois saturés de ce spectacle aussi rare qu'intéressant.

Mon brick, mouillé à l'entrée du goulet, saluait la haute mer avec un gracieux tanguage provoqué par la houle. Tout était correct dans ses agrès, dans l'alignement de ses vergues. A l'ouverture de ses sabords, au nombre de seize, une canonade s'allongeait. La corne d'artimon arborait le pavillon blanc. J'abordai, je me hissai gauchement, aidé des tire-veilles ; c'était de la gymnastique.

Sur le pont, personne ne vint à moi. La drôme m'offrait un siège, je m'y assis piteusement, et, tout ahuri, j'observai.

Quelques matelots travaillaient. L'un faisait du bitord au moyen d'un tourniquet, d'autres pratiquaient une épissure sur un grélin. Tous parlaient le provençal, de l'hébreu pour moi. La

langue française n'était réservée que pour les manœuvres.

Je ne restai pas longtemps seul. Voici venir un groupe de trois hommes à figure hirsute, vêtus de vareuses courtes mouchetées de goudron.

Le plus hideux de ces personnages m'apostropha grossièrement :

« Qu'garcès aq' ? » (Que fais-tu là ?)

Je le regardai, effaré.

« Je crois, dit-il en provençal à ses deux copains, que c'est encore un parisien. » Il reprit : « Quoi que tu n'en fais là que tu fais rien ! T'es pas négociant, qu' ! »

« Je fais partie du bord ; j'arrive. »

« Puisque tu n'en es du bord, va-t-en me serser une escoube. »

Nouvel effarement ! je promène sur l'affreux trio un regard hébété.

« Zè sais pas, ma parole d'honneur, si zè n'en parle n'a n'un Français, vò n'a n'un Turc ; je lui dis d'aller me serser une escoube, et il est là sans bouzer. Tous ces francillots, ces terriens de parisiens, ils sont enrazés pour naviguer, comme si que ça pouvait servir dans leur turne de grande ville qui ne vaut pas Marsèye ni Tolon. Attends un peu, mon pichoun, quand tu ne seras pas de quart, on t'en donnera du sec dans les z'haubans, pour t'apprendre à vouloir être matelot. » Son ignoble entourage opina du bonnet.

Cet attristant personnage me quitta fort mal impressionné.

Ma bonne étoile, si soudainement éclipsée, m'amena un protecteur. Robert (c'était son nom), voyant ma mine déconfite, s'approcha. — « J'ai tout entendu, fiston, me dit-il. Il ne faut pas pour si peu s'enrhucher le tempérament, tonnerre de Brest ! Je suis un vieux requin ; vous m'intéressez, vous pouvez vous embossez à mes côtés et narguer les sautes de vent. Tant que j'étalinguerai les deux bouts de filin, vous n'aurez pas trop à bourlinguer parmi les embarras du bord. »

Ce langage amphibologique, argot du marin, ne laissa pas de m'étonner, en dépit du plaisir qu'il me causait dans ce cas difficile. Somme toute, j'avais affaire à un noble cœur, je lui donnai toute confiance.

« Quel est donc, lui demandai-je, cet homme si laid, qui vient de me parler d'une façon si drôle ! »

« C'est un quartier-maître (un caporal), un marsouin qui n'est bon qu'à se pommoyer de tri-bord à babord en faisant le crâne ; il n'est pas capable de griser proprement un perroquet, ni de prendre un ris à l'empointure sous le vent. »

« Que veut dire ce mot « escoube » qu'il a répété deux ou trois fois ? »

« Escoube, en provençal, signifie « balai ». »

« Ah ! »

« Vous êtes parisien ? »

« Du tout ; je suis dauphinois. »

« C'est tout comme. Ici il suffit de parler le français pour être parisien. J'arriverai dans votre boussole le provençal, la langue du bord. Je vous apprendrai les noms des manœuvres ; je suis gabier de grand mat, ponantais, de Lander-neau, et non Marigaou, comme ces lascars. En arrivant au milieu des faille-gars du bâtiment, je me suis dit : tu as coiffé, mon pauvre matelot, range à laisser virer, loff pour loff, et veille sur ces mokaus, à seule fin de jaser de conserve. A force de gallipoter, de loupoyer, de tirer des bordées au plus près sans fascayer, j'ai jeté les grappins sur l'idiome du trou de diou, et hélé bas le provençal que je dégoise proprement aujourd'hui. Je sais qu'une escoube est un balai, une sarten une poêle à frire, une oulo, une marmite, etc. Si vous ne parlez provençal, on ne vous écoute point. Je suis le chanteur du bord, au gaillard d'avant, pendant les belles nuits d'été. Je passe pour être un homme, un tantinet spirituel, et mon orgueil ne bat pas en ralingue pour cela. Ecoutez ce que je chante en provençal :

Ah ! diou quand m'en souvini
Dei moments qu'à passa,
Non poudé me retié
De plourar moun ingra.
Ara qué siou soulé
En gardan mei moutons... »

Mais, nom d'un cabestan ! ma bouche file du câble, sans songer au plus pressé, et aussi que vous ne comprenez pas. Je me charge de votre instruction, pour peu que vous souciez à joindre les amures du canal auditif. Les officiers sont du pays ; les lieutenants, de St-Tropez, de la Ciotat, de Bandol ; le capitaine, d'Ollioules. Un vrai loup de mer, celui-là ; raide, mais juste, peu ami de la garçette. Du reste, il n'y a guère d'autres punitions que le sec dans les haubans et les retranchements de vin. Impossible d'éviter les fers, avec un petit parc de cinq boulets de la canonade voisine pour orailleur. Pas de bouline ni de cale. La bouline est donnée par tout l'équipage, chaque homme étant muni d'une garçette ; pour la cale, un cartahut est frappé sur la grand'ver-gue, le matelot, attaché par le milieu du corps, est hissé à courir, puis on l'agrande en grand une ou plusieurs fois, et le condamné prend un bain pas du tout agréable. Avant de venir à bord, j'étais au brick la *Silène*, à poupe ronde, commandant Bruat. Nous recevions autant de coups de garçette que nous mangions de rations de biscuits, et la bouline et la cale allaient bon train.

Capitaine Mazoudier.

(La suite au prochain numéro.)

NOS THÉÂTRES

Hérodiade poursuit le cours de sa longue et fructueuse carrière. C'est un succès colossal, sans précédent à Lyon. Plusieurs opéras étaient au programme de cette saison, il faudra renoncer à les monter sans doute avant la prochaine campagne. Cependant nous aurons sous peu *Lakmé*, et peut-être aussi *Manon*, de Massenet, autre grand régal pour les amateurs de bonne musique.

Quant aux Célestins, les *Pommes d'Or* ont la vie dure. On y monte lentement différentes pièces. La comédie sera représentée par les *Vieux Garçons*, un des meilleurs ouvrages de Sardou. Il est question de la *Fille du Tambour-Major*, qui n'a pas été jouée ici depuis longtemps, opérette populaire, qu'on entendra certainement avec un

nouveau plaisir. Au surplus elle sera donnée dans des conditions exceptionnelles d'interprétation et de mise en scène. M. Dufour fait bien les choses, nous l'en félicitons et nous formons des vœux pour qu'il ne nous quitte pas de sitôt.

Donc, cette semaine, la tâche de chroniqueur étant facile et bien vite remplie, attendons les événements, et remettons à huitaine des détails intéressants, je l'espère.

Gaston.

Les Etrennes

J'ai sur mon bureau peut-être deux cents lettres qui m'arrivent de tous les côtés. Des lecteurs et des lectrices me demandent des renseignements sur les maisons recommandables à tous les points de vue, où l'on puisse se présenter en toute garantie et trouver de la belle marchandise à bon marché.

On s'adresse assez volontiers aux journaux pour obtenir ces renseignements, car, dans le nombre des maisons dont les réclames remplissent les quatre-vingt pages, ils sont à même de connaître parfaitement les meilleures.

En première ligne, nous citerons la *Maison Rivière sœurs*, passage de l'Argue, angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville, qui possède les plus vastes magasins de chapellerie de France.

On y trouve les dernières modes de chapeaux à des prix très inférieurs à tous les autres magasins, et un assortiment considérable de coiffures à bon marché : feutres mous, chapeaux haute forme, chapeaux fantaisie de toutes les nuances, casquettes de voyage et d'uniforme, et un grand choix de coiffures pour enfants, bonnets grecs, etc.

Voulez-vous être bien vêtu et à bon marché, allez au *Prince Eugène*, rue de Lyon, 35, la maison qui possède le plus brillant assortiment de costumes.

Robert.

REVUE DES CIRQUES ET CONCERTS

Théâtre-Bellecour

La Doctoresse, qui attire chaque soir, au Théâtre-Bellecour, un public nombreux, a un succès fou. Sans amphe déclamatoire, conçue avec un entrain diabolique, vêtue d'un habit d'arlequin, cette pièce est empreinte d'une franche gaîté ; c'est une plaisanterie gaillardement menée.

M^{re} Marie Kolb tient avec beaucoup de distinction le rôle de la Doctoresse ; elle en incarne parfaitement le type, notamment au premier acte où nous la trouvons dans un cabinet de travail, vêtue d'un peignoir de velours vert, coiffée d'une toque, et fumant philosophiquement sa cigarette en parcourant quelque traité scientifique.

M. Munié est un excellent comédien qui a l'habitude des planches.

M. Worms et M^{re} Marie Helmont sont de vieilles connaissances pour les Lyonnais qui, les ont appréciés l'année dernière dans le *Maître de Forges*.

M. Myrtil (Gaston) est un jeune comédien qui promet pour l'avenir.

La Doctoresse a été assez critiquée. Dans cette pièce, toute d'actualité à l'heure où se dresse, palpitante, la question de l'éducation de la femme française, il eût été préférable, à notre avis, pour MM. Ferrier et Bocage, de soutenir leur thèse d'une façon plus grave en donnant à ce mari, déçu dans ses affections et dans ses illusions les plus chères — l'absence d'amour au foyer conjugal, — des allures sincères, dégagées de ces côtés comiques, et parfois grotesques, qui soulèvent les risées des spectateurs dans les moments qui devaient être essentiellement émouvants.

Qu'on ne l'oublie pas, c'est par ce côté sentimental que Georges Ohnet a empoigné son public.

Les Lyonnais ne peuvent que répondre à l'appel de l'intelligent directeur du Théâtre-Bellecour, qui leur offre, en représentations, des comédies de mœurs, nouveautés pleines d'attraits si appréciées du public intelligent.

Grand Cirque Continental

Il y a des directeurs de spectacles qui se plaignent de l'indifférence du public. M^{re} V. Léon est loin d'être réduite à ce point. Samedi, la salle était comble. On était venu applaudir la gracieuse écuyère, miss Lehmann, dont le talent est à l'abri de la critique. Quant aux débuts de miss Kabowis, la fée de l'air, on n'a pu l'apprécier, la pyramide de tables dorées qui sert à ses exercices a refusé de s'élever : ses engrenages étaient faussés. Le régisseur, M. Ben Hadwins, s'est avancé, mais, habitué à parler anglais, son « *This mechanism is deranged* » n'a pas été compris, ses gestes éloquentes seuls ont soulevé des acclamations, car le public est très sympathique pour cet habile dresseur de chevaux. Aucun sifflet n'a été entendu, ce qui prouve, une fois de plus, la confiance des Lyonnais dans l'intelligente direction du Continental. Un employé, voyant l'embarras du régisseur, a fait en français des excuses au public. (Tonnerres d'applaudissements.)

Scala-Bouffes

Tout nouveau, tout beau, dit le proverbe. Attiré par les nombreux débuts, le public ne cesse de venir entendre les artistes de la Scala. On s'était accoutumé à venir se divertir à *Guignol-Revue*, et cette habitude, cette seconde nature, ne sait pas encore perdue.

Citons M^{re} Kervilles et Mayeur, MM. Claudius, François et Moiroud, dont les chansons sont unanimement applaudies.

Les frères Gémon ont été, jeudi, l'objet d'une bordée de sifflets de la part des spectateurs des troisièmes galeries, tandis que des salves d'applaudissements s'élevaient du parterre... Nos félicitations à ces artistes pour le sang-froid dont ils ont fait preuve à cette occasion. Les *Modistes en Carnaval* ont le talent de provoquer des rires inextinguibles.

Folies-Bergères. Séance de patinage et de danse. Jueidis et dimanches.

Théâtre-Delemarre, rue de la Pyramide. Mardis, jeudis, samedis, dimanches, à 8 heures.

Théâtre des Variétés, cours Morand. Dimanche, 3 janvier, matinée à 2 heures : *Les Naufragés de la Méduse* (drame en 5 actes, de C. Desnoyers), *Chez une Petite Dame* (comédie). M. Pouzergue, élève de M. Jalabert, jouera le rôle de Pierre Bénard.

Panorama, cours Vitton : *Reischoffen*.

Panorama, rue du Nord : *Siège de Lyon*.

Guignol, passage de l'Argue : *Paul et Virginie*.

Montalb.

CHARADE

Mon premier tous les ans n'arrive qu'une fois
Mon second sur la tête élégamment s'arrange
Et mon tout sur les cours a les pouvoirs d'un ange
Qui descendrait du Ciel pour nous donner des lois.

Le Sphinx.

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

Charade. — Décor.
Logogriphe. — Brise-Bise.

ONT TROUVÉ LES SOLUTIONS :

Ninia et Kana. — La petite Fafa. — Would-Clid. — Deux abrutis de chez Fritz. — Caliban. — Une petite mercière. — Rigolard. — Deux inséparables. — Maria l'Auvergnate. — Zoze.

PETITE CORRESPONDANCE

La petite Méduse : Continuez, surtout ne vous découragez pas. — Si vous avez à donner une leçon à Montalb, il sera samedi soir, à 6 heures, à la rédaction.

Genest : Merci de votre chanson, utilisersons, envoyez articles. — Ninia et Kana : Soyez sûres de notre discrétion, envoyez. — Marie R... : Aurions été heureux de pouvoir vous répondre par lettre, donnez adresse. Il sera fait comme vous le désirez. — Alfred Cordier : Prenons note de vos observations, dans un prochain numéro. — Un abonné : Merci, acceptons avec plaisir ; on ne saurait comment refuser une si aimable invitation. — Lotor à Chambéry : Acceptons donnez adresse pour écrire.

MARSEILLE

GRAND-THÉÂTRE

Continuation des débuts, semaine brillante. C'est la troupe d'opéra-comique, qui a un peu passionné le public.

C'est dans *Rigoletto* que M. Dereims, premier tenor léger, a obtenu le plus grand succès. M^{re} Veyreden, première chanteuse légère, ayant fait son troisième début, a été admise.

Les *Dragons de Villars*, qui ont été donnés en représentation populaire ont servi pour le premier début de M. Dervilliers, ténor trial. Cet artiste a une voix faible, mais il est excellent comédien. M. Poirier, s'est aussi fait applaudir, mais nous ne pouvons pas nous prononcer à son égard.

Signalons, en passant, le succès obtenu par M. Salomon et M^{re} Dufasne, tous deux de l'Opéra, ainsi que les nombreux rappels fait à M. Louyrette, basse noble, et à M. Desmet, basse chantante, qui complètent dignement la troupe de grand-opéra.

Pendant les fêtes de la Noël, nous avons eu les troisièmes débuts de M. Louyrette et de M^{re} Vidal, forte chanteuse stoltz, leur admission a été acclamée.

On nous annonce pour cette semaine, le troisième début de M. Clavertie, baryton de grand-opéra, dans *Guillaume-Tell*.

GYMNASE

Ainsi que nous l'avions fait pressentir la semaine dernière, M. Gallier, ténor léger, successeur de M. Gardon n'a pas été heureux.

C'est dans la *Mascotte*, qu'il a effectué son troisième début ; mais dès sa première romance, des bruits et des cris ont éclaté de toutes parts et ce n'est qu'à grand-peine que l'on a pu continuer la représentation. M. Gallier a dû résilier par ce fait.

Espérons que MM. Lemerrier, qui déploient depuis le commencement de l'année théâtrale, beaucoup de zèle et d'activité pour plaire à notre public marseillais, seront plus heureux cette fois-ci, pour pouvoir assurer la bonne marche de leur répertoire.

La troupe de comédie, s'est fait de nouveau applaudir, dans le *Maître de Forges*, qui obtient un légitime succès dans notre ville.

De Vilry

PALAIS DE CRISTAL

Tous les soirs grand succès du *petit bossu* Chailier, ainsi que des danseurs unipèdes les frères Donato ; aussi nous ne sommes pas étonnés, outre mesure, de la vogue persistante, qui s'attache à cet établissement.

La troupe de pantomime se trouve en deuil par le fait de la mort de Rouffe l'inimitable pierrot véritable émule des Debureau et Pierre Le-grand ; qu'il nous soit permis d'apporter ici notre modeste tribut de condoléance.

ALCAZAR

La continuation des brillantes soirées de M^{re} Bonnaire attire un contingent d'admirateurs qui ne se lassent pas de venir applaudir la fine diseuse au répertoire si varié.

Succès toujours croissant de la ravissante Jeanne Rey, de M^{re} Béliat, Backes, Guillemot, Bareilly, de MM. Castel, Lonnell, Bousquet ; et de la célèbre troupe Onzella, pour laquelle, la triple barre fixe n'a plus de secrets.

La troupe de pantomime avec M. Onofri, directeur ne peut donner prise à aucune critique.

FOLIES-MARSEILLAISES

La pastorale, ce régal des vieux Marseillais, a abandonné son local traditionnel pour s'installer au cœur de la ville.

Inutile de dire que la faveur populaire a suivi les excellents amateurs qui composent cette vaillante troupe, Blondel, en tête. Nos félicitations à l'intelligent directeur M. Bouscarle.

CIRQUE VÉNITIEN

MM. Truzzi frères, et Espinelly, viennent d'utiliser le Grand Cirque qui obstrue la plaine St-Michel, depuis près de quatre mois. La troupe que nous amène ces directeurs est composée de 45 artistes, disposant de 40 chevaux de race.

Les applaudissements qui recueillent chaque soir l'intrépide écuyer Confrados, dans ses exercices périlleux, M. Kervitz un gymnasiarque aux muscles d'acier, M. Enolo, équilibriste, les frères Rico, acrobates, enfin les clowns Bibi et Lolo, qui possèdent au plus haut degré *la vis comica*, et dont les spirituelles réparties font pouffer de rire. Nous ne pouvons passer sous silence, M^{re} Truzzi, Espinelly, de Sally et Estelmann, cette dernière, écuyère miniature.

Bruno d'Arçourt.

CHRONIQUE MONDAINE

La charmante Hébé, qui a nom Jeanne Genève, a commencé son service dans une brasserie de la rue Thabaneau, aussi nous ne sommes pas surpris de la vogue momentanée dont jouit cette établissement ; elle est d'ailleurs secondée par Clémence la Parisienne qui ne manque pas de grâce et d'amabilité.

Diane la chasse.... la pécheresse, qui semblait être disparue à tout jamais de notre ville, vient d'être aperçue en tenue de service dans le mignon *Café Vacon*. On nous assure que cette belle petite forme le projet d'aller passer l'hiver à Nice.... la pas dé gari, moun bon !

Les horizontales de deuxième et troisième marques, qui fréquentent la taverne Alsacienne, salle du fond, se proposent, paraît-il, de manger un immense gâteau des rois. A qui la fève, Mesdames ?

Caroline l'Italienne, ne peut se consoler de voir la redoutable concurrence que lui font les jeunes recrues qui augmentent, chaque semaine, notre bataillon Cythérien. Aussi notre belle se défend-elle *unguibus et rostro*.

Dimanche dernier, la Villa mignonne était en fête ; un grand dîner suivi de bal a été donné pour inaugurer les réunions d'hiver.

Un grand nombre de demi-mondaines avaient été invitées, le dîner a été des plus joyeux, au dessert, divers toasts ont été portés. Nos remerciements aux membres de la Villa, qui ont bien voulu donner la place d'honneur à notre rédacteur en chef.

J. C. d'Epaz.

N. D. L. R. — Le mistral qui soufflait jeudi, était tellement fort, qu'il a emporté la plume de notre sympathique rédacteur d'Epaz au moment où il était en train d'esquisser le portrait de l'ex-bouquetière Antonia, cet incident nous a obligé de renvoyer à huitaine le susdit sujet d'étude.

F. L. Rever.

SAINT-ETIENNE

EDEN-CONCERT

Adieux et débuts se succèdent, depuis quelques jours, avec une étonnante rapidité, c'est ainsi que M^{re} Elise Faure, MM. Castel et Villers, la troupe Rovasco nous ont dit adieu ; ces artistes sont très regrettés : nous faisons des vœux pour leur prompt retour. Par contre, c'est avec un véritable soulagement que l'on a vu boucler les malles de M^{re} Claudia d'Aubigny et Paola-Said. Ces deux artistes commencent à fatiguer le public. Heureux débuts de M^{re} Bourdon-Syvaldy, une chanteuse légère de grand mérite, dont la voix très sympathique plaît énormément : toilettes superbes et répertoire varié.

Débuts toujours de M. et M^{re} Gérard, excentricités musicales, ces deux artistes sont également très bons. M. Marcel Boucher, baryton, a également effectué ses débuts ; obligés de faire partir notre chronique, nous n'avons pu le juger assez ; dans notre prochaine chronique, nous reviendrons plus au long sur tous ces débuts.

Les frères Renads, excentricité, sont très drôles et font tordre la salle entière ; leur succès est immense ; nous adressons éloges. Prière à M^{re} Poitevin d'étudier sérieusement son répertoire, avant de s'amuser à casser du sucre sur des personnes dignes d'estime. M^{re} Suzanne Augier ferait bien de varier son répertoire et de ne pas lever la jambe aussi haut ; tout serait pour le mieux. La troupe Chiarini remporte chaque soir, dans les différentes pantomimes, un succès légitime, nous nous plaisons à le constater, tous ces vaillants mimes sont dignes des plus sincères éloges. Très aimés du public stéphanois, les applaudissements et les rappels ne leur font jamais défaut. Il est vrai que tous ces artistes mettent tout leur talent pour satisfaire les habitués de l'Eden-Concert. Quelques débuts sont annoncés à l'horizon ; nous en reparlerons. Le 26, débuts de M. Lokford, barre fixe, et de M^{re} Lotty, travail sur la boule.

AU PONT-NEUF

28, rue Saint-Pierre, et 3, place Saint-Nizier

Pardessus 19 fr.

Le Gérant, J. MAYSONNAVE.